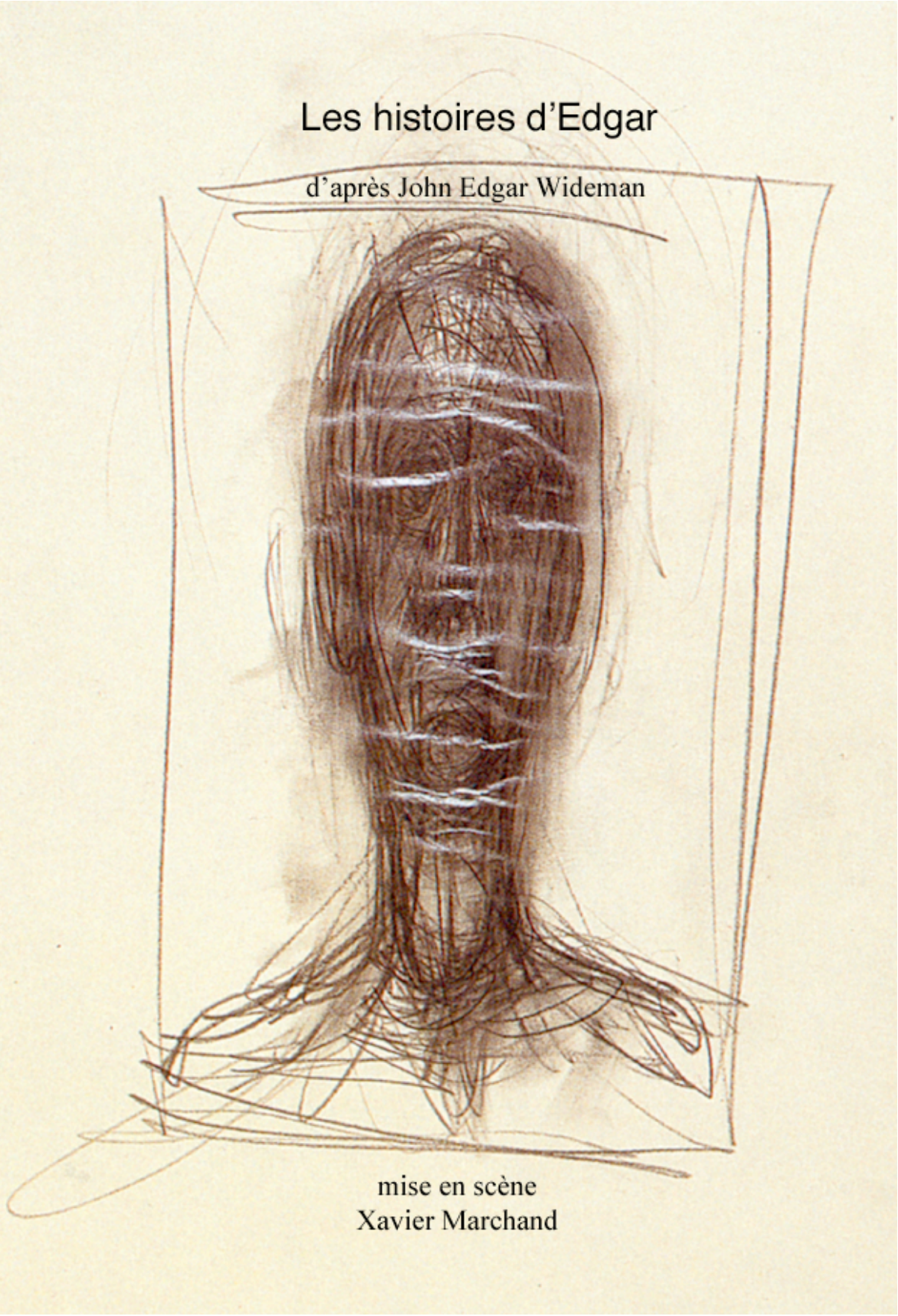
Les histoires d'Edgar

d'après John Edgar Wideman



mise en scène
Xavier Marchand

Les histoires d'Edgar

D'après John Edgar Wideman

extraits de *Deux villes* et *L'incendie de Philadelphie*

traduction de Jean-Pierre Richard (Editions Gallimard)

Spectacle créé dans le cadre du Festival *Les Intranquilles 2004* aux Subsistances Lyon

Mise en scène : Xavier Marchand

avec

Marie-Sohna Condé, Julien Goualo et Jean-Michel Martial

Création sonore : Patrick Portella et Joseph Révelaïm

Création lumière : Sylvie Garot

Scénographie : Alexandre Chinon

Assistanat à la mise en scène : Julie Maret

Régie : Léandre Garcia Lamolla

Production : Lanicolacheur -Coproduction : Les Subsistances avec l'aide technique de Césaré, studio de création musicale-Reims, La Muse en Circuit-Alfortville, GMEM Centre National de Création Musicale-Marseille. Avec l'aide de King's Fountain.

Durée du spectacle : 1h40

Lanicolacheur

9 rue Sibié – 13001 Marseille

tél. 04 91 47 89 57 – fax 04 9147 69 13

e-mail : lanicola@sfr.fr

Lanicolacheur est une compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC PACA) et subventionnée par la Ville de Marseille, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône et la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur

L'auteur

John Edgar Wideman est né en 1941. Il a passé son enfance à Homewood, ghetto noir de Pittsburg, dont il fera le lieu mythique de nombre de ses romans. Le basket lui permit d'entrer à l'Université de Pennsylvanie, dont il est sorti diplômé de littérature générale.
Son premier roman date de 1967. Dix-huit livres sont publiés à ce jour, dont cinq romans et un recueil de nouvelles traduits chez Gallimard : *Reuben*, *L'incendie de Philadelphie*, *Le massacre du bétail*, *Deux villes*, *Damballah, Suis-je le gardien de mon frère*. C'est ce dernier livre, sorte d'écriture faite à quatre mains avec son frère condamné à perpétuité, qui lui vaut sa notoriété aux Etats-Unis.
Il a reçu à deux reprises le PEN / Faulkner Award.
Il vit actuellement à New York et enseigne à l'Université de Brown.

Les Histoires d'Edgar (l'adaptation théâtrale) reposent sur un montage d'extraits tirés de deux romans. : ***Deux villes*** et ***L'incendie de Philadelphie***.

De l'écriture…

Jean-Pierre Richard est son traducteur. Il lui consacre : *Du négrier au bateau ivre, figures et rythmes du temps chez John Edgar Wideman*, une importante étude des thèmes récurrents de l'œuvre qui s'entrelacent, se superposent et se retrament d'un roman à l'autre.autour du thème central sur lequel son oeuvre se fonde : la tragédie de l'histoire collective afro-américaine depuis les cales des négriers jusqu'aux pénitenciers américains. Pas un livre qui ne réfléchisse l'histoire raciale, la pensée raciale, et ne lui oppose un refus de cette pensée univoque et destructrice du "noir" et "blanc".

Pas un livre qui ne reflète aussi la tragédie de l'histoire familiale (son frère et son propre fils sont en prison à perpétuité), la défection des pères « ces murs de silence qui constituent un des stigmates de la race », la hantise du feu, la fièvre raciale et la tempête, le basket et le blues, le questionnement face à l'œuvre d'autres artistes tel Giacometti, le peintre Bearden, Muybridge, Thélonius Monk, et Godard pour le livre à venir.

Il situe ses romans dans des lieux réels et pourtant métaphoriques : le côté d'Homewood, lieu des mémoires, de l'enfance, des récits ancestraux, et le côté de Philadelphie, lieu du chaos, de la fièvre, du feu, du massacre, de la peur et du rêve. Pour échapper à la malédiction de la race, le moyen sera la fiction, écrire des histoires qui se substituent à l'Histoire et la transcende. L'Histoire imposée cède la place aux histoires exaltantes, celles qui vous poussent à vivre et penser autrement.

Les procédés qu'on retrouve d'un livre à l'autre sont déroutants et brisent les modes de lecture traditionnels. Wideman brouille les repères narratifs, rend poreuse la frontière entre la fiction et sa propre biographie, démultiplie les points de vue, mélange les époques, passe sans transition d'un style littéraire à l'autre - lyrique, épistolaire, dialogué - d'un type de langage à l'autre avec une priorité donnée à la voix, à des voix qui s'entremêlent et contribuent à inscrire la narration dans un tissu d'histoires qu'il juxtaposent à la sienne propre et à la grande Histoire collective. Pas de linéarité, plutôt des strates, des fragments, des superpositions de temps différents, un goût pour le va-et-vient, la discontinuité et l'inachevé. Quant à la langue, elle se donne le plus souvent l'apparence de l'oralité et se sert de jeux sonores, d'ambiguïté syntaxique, de rythmes inattendus, langages codés, sautes de diction propre aux formes de poésies traditionnelles africaines.

… au spectacle

L'adaptation théâtrale tend à faire entendre cette langue singulière et à révéler quelques principes de composition. Elle s'articule en trois parties distinctes dans la forme. Les deux premières sont tirées de *Deux Villes*, la troisième de *L'Incendie de Philadelphie*.

Chez Edgar à danser

Ce chapitre relate la rencontre entre une jeune femme noire, Kassima, et un certain Mr Jones dans un bar de nuit. Elle va l'emmener chez elle. Et chez elle il se retrouve dans une maison si semblable à celle qu'il habitait enfant que tout un pan de mémoire lui revient ; des voix oubliées se mettent à résonner au cours de cette soirée de sexe et d'alcool. Les principes d'écriture de John Edgar Wideman s'y

concentrent : discontinuité narrative, superposition des époques, polyphonie et diversité des langages..

Cette partie est entièrement traitée par une bande son. Les voix sont enregistrées, celle du narrateur (Mr Jones), celles des disparus que la mémoire ressuscite (en anglais), dans un environnement sonore riche et composite. Le public, placé dans un strict rapport d'écoute, est plongé dans le noir percé par quelques images des deux protagonistes, comme des instantanés muets de cette soirée et de leur nuit.

Lamentations

Le décor représente une chambre. Mr Jones est là, endormi. Kassima, elle, parle, se parle, long monologue intérieur inspiré des *Lamentations* de Jérémie. En paragraphes brefs, elle dit ce qui l'a amené à passer la veille au soir une petite robe verte et des chaussures à talons aiguilles de femme fatale : elle raconte son histoire, ces derniers mois qui ont vu la perte de ses deux fils, son mari enfermé, sa traversée du temps du deuil et son rapport au Livre d'où elle a tiré la force de continuer à vivre. Récit simple, à peine romanesque, d'une destinée tellement commune dans les milieux noirs américains. Tout repose sur la présence de celle qui interprète Kassima, dans la lumière du jour qui se lève ; plus d'autre son que le modelé de sa voix.

La Tempête

Changement de décor, un cadre urbain extérieur. Un homme, l'une des figures de l'auteur, celui qu'on aura vu dans la chambre, expose sa théorie et sa lecture de *La Tempête* de Shakespeare. Il veut monter la pièce avec des gamins noirs, pour qu'ils accèdent à la grande littérature anglo-saxonne. Il jouera Prospéro et répète avec Caliban portant de très lourdes dreadlocks semblables à des chaînes. Étonnante joute oratoire qui embrasse l'Histoire afro-américaine et une histoire de la langue depuis Shakespeare jusqu'aux parlers contemporains. Il défend la pertinence du projet, défini sa dramaturgie qui met en lumière la problématique raciale. Dans cette démonstration de *La Tempête*, Wideman adopte une écriture traversée par des rythmes propres au rap, au slam qui donne à sa langue une singulière énergie.

Caliban en contrepoint joue des percussions et des parlers africains. Mais le spectacle n'aura pas lieu : le jour où il doit être présenté, un déluge s'abat sur le parc où les tréteaux étaient dressés. Les gamins seront les laissés pour compte de l'histoire. La malédiction se répète, la métaphore est clairement énoncée. A la manière des conteurs, les deux comédiens s'adressent directement au public, et font le va et vient entre le rôle qu'ils jouent et le commentaire. Mr Jones dira la fin du récit dans la chambre de Kassima comme si cette Tempête intérieure c'est à elle qu'il l'avait raconté.

Extraits de presse

Maïa Bouteillet - Libération – 25 juin 2004

« Un qui écoute », dit de lui-même l'écrivain noir américain John Edgar Wideman, dont l'œuvre résonne de ces voix multiples qui habitèrent la maison de son enfance à Homewood, dans le ghetto noir de Pittsburg. Une maison où les femmes parlaient tant et plus, sans se douter que tous ces mots fascinaient le petit garçon qui, plus tard, deviendrait écrivain…

C'est cette même qualité d'écoute qu'offre la mise en scène de Xavier Marchand soutenue par un trio d'acteurs africains époustouflant. Incroyablement à l'aise dans cette œuvre dense et complexe où l'auteur enchevêtre à loisir différents niveaux de langue, le passé, le présent, la fiction et l'autobiographie, Marchand pratique des coupes franches pour mettre en regard quelques pages de *Deux Villes* et de *L'Incendie de Philadelphie*.

(…) Saisi d'une belle intuition, Xavier Marchand a retravaillé la traduction de Jean-Pierre Richard avec ses acteurs, en piochant dans le parlé actuel des rues d'Abidjan. Et nous ouvre ainsi à l'écoute de cette « langue primale » à laquelle aspire Wideman – cette langue mêlée d'avant le langage articulé – où le sens passe moins par les mots que par leur rythme, leur sonorité.

Lyon Capitale – 30 juin 2004

Épaulé par des comédiens convaincants, le metteur en scène Xavier Marchand a parfaitement réussi à adapter à la scène les extraits des deux romans de l'écrivain américain John Edgar Wideman sur lequel il avait choisi de centrer son travail.

(…) Introduite par un prologue maîtrisé où, grâce à un éclairage soigné, se détachaient progressivement dans une obscurité complète des objets ou des silhouettes sombres, la représentation restituait l'existence d'une femme noire frappée par le malheur. Incarnée avec justesse par Marie-Sohna Condé, cette héroïne tragique nous plongeait crûment dans la réalité sanglante des ghettos.

Marie-Sohna Condé

Née en 1971 à Abidjan en Côte d'Ivoire, diplômée de l'ENSATT (Paris)

Au théâtre, elle a été interprète ces dernières années dans :

Concession (Thierry Samitier) – Marie Sohna Condé

Ta gueule, je t'aime (Thierry Samitier) – Christophe Luthringer

Voyage dans les bras du fleuve (Céline Bélanger) – Frédéric Le Bret

L'Ile des Esclaves (Marivaux) – Emmanuel Daumas

Julien Goualo

Né en 1973 en Côte d'Ivoire, participe, dès 14 ans à des manifestations traditionnelles et à des spectacles comme musicien et comédien. En France depuis 1995, il enseigne le djembé, accompagne des musiciens : le Trio d'Argent (*Figures libres,* 1996) ou la Sonerien an Aod *(Sonerien an Aod et Julien Goualo*, 2001), des conteurs : Mamadou Diallo, des chanteurs : Meiway. Il enregistre deux disques, *Qui vive* (1997) et *Souffle* (2003). Au théâtre, il a été comédien et musicien dans :

La femme fantôme (Kay Adshead) – Michel Batz

Hélène (Euripide) – Camilla Saraceni

Pas à deux (Lydie Salvayre et Charlie Kassab) – Camilla Saraceni